

De Rome à Sagonte

Rome, – 219.

Chez le consul Lucius Amelius Paullus, vivait une esclave qui s'appelait Salomé. De par sa nature fragile, elle était très fatiguée de servir sa maîtresse, Amélia, fille de son maître.

Un soir, sa maîtresse lui réclama d'aller le lendemain matin acheter des bijoux avec l'argent qu'elle lui donnerait. Dès l'aube, Salomé partit avec l'argent de sa maîtresse. En fermant la porte de la maison, elle coinça sa robe dans la porte, ce n'était pas la première fois que ça arrivait vu l'état de son habit, tout vieux et jauni par le temps.

En arrivant dans la basilique, elle vit plein de marchands. Il y avait des stands de légumes, fruits, bijoux et plein d'autres encore. Arrivée devant le marchand de bijoux, elle lui demanda s'il avait un serpent d'or. Le marchand lui dit :

« Je pense que tu n'as pas l'argent pour acheter cet objet de valeur vu ta tenue.

— Ce n'est pas mon argent, ni pour moi.

— Très bien qui est votre maître ?

— Mon Maître est Lucius Amelius Paullus. Je travaille pour sa fille.

— D'accord, vous avez de la chance c'est le dernier que j'ai. »

Salomé lui donna l'argent qu'il fallait. Elle rentra chez son maître, et donna le bijou à sa maîtresse. De son côté le marchand continua sa journée, en plus elle était remplie de clients.

Après cette grosse journée, il rentra chez lui. En train de compter ses sous du jour, il appela sa femme tout excité de lui dire qu'il avait reçu un sesterce :

« Ma femme regarde ce que j'ai trouvé aujourd'hui !

— Ho magnifique ! un sesterce !

— Oui !

— Qu'est-ce qu'il est beau, il est en argent. Qu'est-ce qu'il y a sur la face pile ?

— C'est le messenger des dieux du nom de Mercure.

— Et aussi des voleurs.

— Bon allons dormir, j'ai une grosse journée demain.

— Ah bon où vas-tu ?

— Je vais à Massilia.

— Que vas-tu faire à Massilia ?

— Je vais aller vendre des bijoux au marché, vu que là-bas il y a plein d'hommes riches.

— Tu rentres quand ?

— Je sais pas encore, mais dans plusieurs jours. »

Tôt le lendemain matin, le marchand prit la route vers Ostie.

Un peu plus tard vers l'après-midi, il arriva enfin au port et prit le bateau pour Massilia, cela lui prendrait à peu près quatre jours.

Quelques jours plus tard, sortant du bateau, il prit une calèche pour aller au marché. Au forum, il vit une place parfaite pour installer son stand.

Marcus Lucius Salinator le consul des Romains était un grand homme, très musclé, brun aux yeux verts. Il était très apprécié des citoyens pour sa gentillesse, sa générosité et son courage, c'était une personne très prestigieuse. Il était à Massilia pour demander une alliance et avoir des navires de guerres aux dirigeants de la ville. Il était sur place depuis quelques jours.

Il se leva de bonne heure un matin et alla dans un petit marché pour acheter un cadeau à sa femme, Calavia. Elle était restée à Rome et lui manquait beaucoup.

Il partit en calèche et arriva au bout d'une demi-heure, il fit le tour du marché, des enfants couraient dans tous les sens entre les stands. Des dizaines de marchands vendaient des fruits, des légumes, du vin et des bijoux. Des effluves d'épices remontaient dans son nez et se mélangeaient avec le parfum des fruits de saison. Il vit un magnifique collier de pierres précieuses bleues sur l'étal de ce marchand. Il se décida de l'acheter.

« Bonjour, marchand ! Pour combien me vendez-vous ce magnifique collier, dit le consul en montrant du doigt le bijou qu'il avait vu.

— Je vous vends cette merveille pour 496 deniers, lui répondit le marchand. Et encore c'est donné.

— Cela vous va si je paye uniquement en deniers ? demanda le consul

— Cela ne me dérange absolument pas. rétorqua le marchand. »

Le consul donna de l'argent au marchand qui lui rendit la monnaie et lui souhaita une bonne journée. Plus loin sur le chemin, il fit tomber la pièce que le marchand lui avait donnée, quand il la ramassa il se rendit compte que c'était un sesterce, il était en argent, il ne pesait pas lourd, à peine 2,5 g. Sur le côté face, il y avait les Dioscures qui sont les sauveurs de situations désespérées, symbole des jeunes gens en âges de porter les armes.

Il rentra chez lui et admira la pièce, il la trouvait magnifique.

Tout à coup quelqu'un frappa à sa porte. C'était un soldat qui lui donna une missive, c'était une lettre du deuxième consul resté à Rome, il lui demandait d'aller à Sagonte pour la guerre, car les armées avaient besoin d'un chef. Il se mit donc en route pour Sagonte en bateau.

Le voyage en bateau fut mouvementé. Il y eut des pirates cruels et sanglants. Marcus dégaina son glaive et commença à se battre. Ses licteurs dégainèrent eux aussi leur glaive et aidèrent leur

maître. Les pirates étaient redoutables mais les marins, les licteurs et le consul se défendaient bien.

« Donnez-moi tout votre fortune ! Sur le champ ! cria le capitaine des pirates. »

Le capitaine des pirates était grand et costaud, il avait une longue barbe grise et un regard de tueur. Il avait l'air féroce et brutal. Il était habillé d'une chemise blanche mais sale et rapiécée. Son pantalon était déchiré en bas. Un de ses souliers avait perdu une boucle. Un bandeau rouge couvrait son œil. Un anneau d'or ornait son oreille. Son sourire était cruel et pesant.

« Nous te donnerons rien, sale pirate ! lui répondit un marin tout en se battant. »

Le pirate rigola lui répondit :

« J'aime ton cran, marin. Mais vaut mieux que vous me donniez votre argent si vous ne voulez pas mourir. Vous avez déjà de la chance que je ne vous massacre pas tous après m'avoir parlé sur ce ton ! »

Un des licteurs frappa le capitaine avec son glaive. Celui-ci tomba en arrière et son glaive tomba par terre. Les pirates prirent la fuite.

L'équipage arriva au port et le consul alla sur le champ de bataille. Il vit Caius Trelatius Cyprianus un grand mercenaire connu et admiré de tous mais surtout très courageux, qui lançait un javelot sur Hannibal. Celui-ci, blessé, partit se réfugier et se mit en retrait avec son armée.

Marcus voulut récompenser ce mercenaire. Il lui donna le sesterce que lui marchand lui avait donné avec les Dioscures sur sa face en symbole de sa gloire pour le remercier par ces mots :

« Miles, gratias tibi ago ut tegetes et servares nostram pulchram Romam. Gratulatio pro animo tuo virtuteque in illa sanguinolenta pugna. In eo honore, praebeo sestertium qui Massilia venit. »